

9 mars 2015

Lieu : 190 avenue de  
France, 75013 Paris  
(salle 638)

# L'ÉCOLE DES HAUTES ÉTUDES EN SCIENCES SOCIALES

## Journée d'étude du groupe Sciences et Technologies de l'Institut Mauss (IMM - UMR 8178 CNRS-EHESS)

Organisation : Johannes Angermuller ([johannes.angermuller@ehess.fr](mailto:johannes.angermuller@ehess.fr))  
et Claude Rosental ([clauder.rosental@ehess.fr](mailto:clauder.rosental@ehess.fr)).  
Contact : Nawel Ait Ali ([aitali.nawel@gmail.com](mailto:aitali.nawel@gmail.com))

Cette journée vise à permettre aux chercheurs en sciences sociales, et en particulier aux membres de l'IMM, qui sont confrontés au fil de leurs recherches aux sciences ou aux technologies sans que ces dernières soient nécessairement au cœur de leurs problématiques, de présenter et de discuter leurs approches théoriques et méthodologiques de ces objets.

Dans quelle mesure les travaux menés dans le cadre des Science Studies depuis les années 1970 nous offrent-elles des ressources pour penser ces derniers ?  
Quelles sont les spécificités de nos problématiques, de nos références théoriques, de nos méthodes d'enquête et de nos terrains d'investigation ?  
Comment pouvons-nous contribuer aujourd'hui au renouvellement des analyses sur

les sciences et les techniques ?  
En soulevant ces questions, cette journée se donne pour objectif de mieux cerner la géographie des travaux menés au sein de l'IMM et au-delà des Science Studies qui éclairent les dynamiques des sciences et des techniques, et de dégager de nouveaux axes de réflexion conjointe.  
L'évènement est soutenu par ERC DISCONEX.



**European Research Council**  
Established by the European Commission  
**Supporting top researchers  
from anywhere in the world**

## 9h-9h30 : Ouverture

Introduction de la journée par Johannes Angermuller et Claude Rosental

## 9h30-11h : Concepts

Présidente de séance : Sezin Topçu

**Retour sur l'agentivité des objets.**  
Louis Quéré (IMM-CEMS)

**Les sciences du point de vue des dispositifs.**  
Nicolas Dodier (IMM-LIER)

**Knowledge of the Eyes and Hands or Knowledge of What to do Next?  
Tacit Knowledge Revisited.**  
Chandra Mukerji (UCSD)

## 11h-11h30 : Pause

## 11h30-13h : Objets

Président de séance : Louis Quéré

**Etudier une manifestation de chercheurs : quelle valeur heuristique ?**  
Claude Rosental (IMM-CEMS)

**Quel statut du corps dans la plainte ?**  
Janine Barbot & Myriam Winance (CERMES)

**Observer les doctorants : une contribution heuristique pour les  
Science Studies ?**  
Nawel Aït Ali (IMM-CEMS)

## 13h-14h30 : Déjeuner

## 14h30-16h30 : Approches

Président de séance : Louis Quéré

**La recherche comme pratique discursive. Le projet DISCONEX.**  
Johannes Angermuller (IMM-CEMS/University of Warwick)

**La sociologie des technologies de la communication au prisme des activités et des interactions : approches ethnométhodologiques et conversationnelles.**  
Julia Velkovska (IMM-CEMS/Orange Labs-SENSE)

**Canguilhem après les Science Studies.**  
Anthony Stavrianakis (IMM-LIER/IFRIS/CERMES 3)

**Saisir la dynamique des technosciences entre normalisation et contestation : une réflexion méthodologique**  
Sezin Topçu (IMM-CEMS)

## 16h30-17h : Pause

## 17h-18h : Bilan et perspectives

# Programme

(voir la version la plus récente :  
<http://imm.ehess.fr/index.php?464>)

## Retour sur l'agentivité des objets

Louis Quéré

On a souvent crédité la "nouvelle" socio-anthropologie des sciences (notamment la théorie de l'acteur-réseau) d'avoir redonné toute leur place aux objets, et d'avoir donné une explication satisfaisante de leur agentivité. Je voudrais contester cette opinion, montrer que l'explication fournie (inspirée du modèle actanciel de Greimas) laisse échapper la matérialité des choses et esquisser une alternative plus écologique.

## Les sciences du point de vue des dispositifs

Nicolas Dodier

J'aimerais présenter une réflexion en cours destinée à revisiter la notion de dispositif et les usages que nous pouvons en faire dans les sciences sociales. La place qu'occupe cette notion dans les Science Studies sera mise en perspective avec les usages de cette même notion dans d'autres domaines (recherches menées dans le prolongement direct des travaux de Michel Foucault, sociologies des régimes d'action et des formes de coordination, sociologie économique, renouveau des travaux sur les instruments en science politique et en sciences de gestion). Après une discussion des apports et limites de ces approches, j'esquisserai quelques propositions personnelles et j'examinerai en quoi et jusqu'à quel point cette entrée élargie par les dispositifs, au-delà donc des Science Studies, peut être en mesure de renouveler la réflexion sur les sciences.

## Knowledge of the Eyes and Hands or Knowledge of What to do Next? Tacit Knowledge Revisited

Chandra Mukerji

Tacit knowledge in STS has come to be equated with manual skill, an inarticulate ability to work with things that comes from practice. Because it is inarticulate, it is vaguely described, but associated with hands, eyes, and materials. But Pamela Smith has drawn new attention to the processual nature of tacit material practices. When to do things is as important as what to do. As David Turnbull has argued, tacit knowledge often takes the form of recipes, making tacit knowledge often seem mindless adherence to a set of rules. But recipes are sequences of actions that can embody logics of practice. Knowing how to do things in a good order to get the desired results is a form of reasoning about things that is both an under-appreciated element of tacit knowledge and essential to experimental work.

## Etudier une manifestation de chercheurs : quelle valeur heuristique ?

Claude Rosental

Les Science Studies ont porté une grande attention à ce qui était considéré comme formant le cœur des activités scientifiques, en étudiant par exemple les vies de laboratoire, ou encore la production de théorèmes mathématiques. Si cette démarche s'est révélée très fructueuse, on peut cependant se demander ce que l'on peut apprendre sur les sciences lorsque l'on s'intéresse plutôt à ce qui leur

est a priori périphérique, ou à ce qui semble commun à nombre d'activités humaines. Pour tenter d'apporter des éléments de réponse à cette question, je m'interrogerai plus particulièrement sur l'intérêt que peuvent présenter des investigations empiriques sur l'organisation et le déroulement d'une manifestation de chercheurs. A cette fin, je partirai d'observations ethnographiques que j'ai réalisées sur une manifestation qui s'est déroulée à Paris en 2014. Je tenterai en particulier de spécifier la nature des échanges qui ont eu lieu dans le cadre de cette démonstration publique, et d'en dégager les enjeux.

## Quel statut du corps dans la plainte ?

Janine Barbot & Myriam Winance

Nous menons actuellement une réflexion sur le statut du corps dans la plainte des patients. La sociologie de la médecine et de la maladie s'est depuis toujours intéressée à la plainte formulée par les patients dans le cadre des soins. Nous interrogeons les différentes manières par lesquelles la dimension corporelle de la plainte a été abordée : de l'approche fonctionnaliste du corps-symptôme aux perspectives conduites plus récemment dans le cadre des STS. Notre travail en cours déplace cependant le regard : de la plainte formulée dans le cadre des soins (et les attentes de réparation du corps malade adressées au médecin) à la plainte concernant les préjudices liés à l'activité médicale (et les attentes de réparation du corps-endommagé par les soins adressées à un tiers judiciaire). Comment ce déplacement permet-il de réinterroger les apports des STS sur

le statut du corps dans les soins ? A partir d'un corpus de plaintes écrites (formulaire et lettres), nous étudions notamment comment les personnes qui s'estiment victime de préjudices liés à l'activité médicale font 'valoir' leurs atteintes corporelles en s'adressant à un dispositif d'indemnisation. Pour rendre perceptibles leurs atteintes et définir/calculer comment les indemniser, elles décrivent leur corps endommagé comme un corps à réparer en pratique. Nous analysons les différentes formes que prend ce corps-à-réparer dans les lettres, en fonction des mises en équivalence opérées par les personnes. Nous analysons ainsi les différentes manières par lesquelles les personnes construisent un rapport profane à ce qui est de l'ordre de l'indemnisable, parfois en décalage par rapport aux catégories de préjudices indemnifiables utilisées par le dispositif.

A l'instar des travaux issus des Science and Technology Studies, nous montrons donc que le corps-endommagé par les soins, décrit dans ces plaintes, est un corps mis en acte dans des pratiques et des arrangements singuliers et locaux. Nous mettons néanmoins davantage l'accent que ne l'ont fait ces travaux sur l'importance du contexte d'énonciation de la plainte, en considérant ce contexte non pas comme quelque chose qui surplombe la personne et la définit, mais comme l'un des éléments concrets qui la conduit à dire en pratique ce qu'est son corps.

## Observer les doctorants : une contribution heuristique pour les Science Studies ?

Nawel Aït Ali

Cette contribution s'enracine dans un travail de thèse en cours, dont la préoccupation initiale converge avec celles, étayées par les Science Studies, d'explorer les modalités pratiques d'accomplissement de l'activité scientifique, pour ne pas répéter ici la formule emblématique de Latour (1987) : décrire la science « en train de se faire ».

Il s'agit, dans le contexte de ce travail, de centrer l'enquête sur les pratiques des chercheur-e-s en sciences humaines et sociales, en postulant la possibilité d'en dégager des spécificités sans nécessairement reproduire une dichotomie régulièrement reconduite entre sciences « dures » ou « naturelles » et sciences sociales.

L'enjeu tout particulier qui anime cette enquête en cours réside dans l'ambition de négocier un accès empirique aux modalités pratiques de positionnement et d'évaluation à l'œuvre. L'examen de ces pratiques de positionnement et d'évaluation, inscrites dans un contexte historico-institutionnel complexe, se conçoit ici en lien avec une série d'injonctions à l'excellence académique ainsi qu'à l'internationalisation et à la prise en compte d'un monde social globalisé.

Dans cette perspective empirique est envisagé un site d'observation à la confluence de deux modalités de positionnement identifiées comme potentiellement génératrices d'instabilité dans les espaces académiques, et par là, soumises à une logique d'évaluation renforcée : les interactions entre

directeurs-trices de thèses et doctorant-e-s (statutairement exposé-e-s à cette instabilité) qui mobilisent une perspective critique de l'universalisme scientifique dans le cadre de leur travail de thèse (dont on fera l'hypothèse plus prudente qu'ils sont épistémologiquement exposé-e-s à cette instabilité en milieu académique), et pour délimiter un territoire empirique opératoire, ceux qui mobilisent une perspective postcoloniale en particulier.

A l'orée de la phase empirique du travail de thèse qui la soutient, cette proposition de contribution s'envisage ainsi en dialogue réflexif avec un ensemble d'approches et de travaux identifiés ou associés aux Science Studies, Social Studies of Science et autres STS (entre autres Lynch, Latour et Woolgar, Wagner, Arvanitis, Angermuller, etc.). Et en invitation ouverte à débattre des modes d'appropriation et de redéploiement méthodologiques, problématiques, analytiques qui participent potentiellement de leur renouvellement.

## La recherche comme pratique discursive, ou comment construire sa place parmi d'autres chercheurs

Johannes Angermuller

Comment les chercheurs font-ils de la recherche en sciences humaines et sociales – telle est la question que nous abordons dans le cadre du projet jeunes chercheurs DISCONEX. En considérant la recherche comme une pratique discursive de positionnement, nous nous interrogeons sur la façon dont les chercheurs, à travers les textes écrits ainsi que le langage parlé, occupent leurs places sociosymboliques vis-à-vis d'autres chercheurs. Ainsi, nous considérons

la recherche comme un jeu de ping-pong entre chercheurs parmi lesquels certains ont plus de succès que d'autres. En comparant des champs disciplinaires – notamment la linguistique et la sociologie – et des champs transdisciplinaires dans quatre pays (USA, Royaume-Uni, Allemagne, France), nous étudions les pratiques de positionnement dans l'espace social que représente la recherche, quand les chercheurs parlent, écrivent et lisent.

## La sociologie des technologies de la communication au prisme des activités et des interactions : approches ethnométhodologiques et conversationnelles

Julia Velkovska

Depuis les années 1980 le champ de recherche sur les usages des technologies de l'information et de la communication (TICs) s'est développé en France au sein de trois principaux courants : l'approche dite de « l'autonomie sociale », la théorie de l'acteur-réseau et l'ethnométhodologie et ses développements dans le cadre de l'analyse conversationnelle (Jouët 2000). Au-delà des grandes avancées dans ce domaine de recherche récent, on peut prendre acte des difficultés de ces sociologies à construire la technologie comme objet d'étude partagé qui peuvent remettre parfois en question la pertinence des entrées technologiques comme points de départ des enquêtes. Pour y voir plus clair, il est possible de distinguer grossièrement les approches actuelles en deux grandes familles selon le point de vue qu'elles adoptent par rapport aux activités

médiatisées. D'un côté les approches dites « classiques » les traitent d'un point de vue exogène à leur organisation en situation en s'appuyant sur des données qualitatives déclaratives (entretiens, carnets) ou quantitatives (questionnaires, statistiques d'équipements, traitements des traces informatiques d'usage jusqu'aux développements actuels des Big Data). De l'autre côté les approches situées de type ethnométhodologique adoptent un point de vue endogène aux activités analysées en travaillant avec des enregistrements des interactions en situation naturelle. En effet, les recherches d'inspiration ethnométhodologique sur les TICs ont radicalement renouvelé non seulement la notion d'usage et de pratique, en montrant comment il est possible de s'y intéresser d'un point de vue endogène des activités en train de se faire, mais également celle de contexte. Dans la prolongation de l'approche pragmatiste des rapports réflexifs entre action et environnement, elles ont abandonné la vision statique du contexte comme un réceptacle de l'interaction médiatisée, telle qu'elle apparaît dans la sociologie des usages, pour proposer une vision dynamique où interaction et contexte se co-configurent mutuellement dans la progression des activités. La conception dynamique du contexte permet alors d'envisager les usages des technologies de communication non plus comme un élément externe pour lequel les contextes et les relations sociales seraient un contenant mais comme une dimension constitutive, inséparable des activités, des façons ordinaires de faire et de se rapporter aux autres et au monde, autrement dit d'une culture.

Pourtant les efforts d'articulation entre ces deux modes de production de connaissances sont rares. Tout en reconnaissant la richesse des résultats produits sur les situations investiguées dans l'ensemble des approches sociologiques des TICs, la relecture des travaux pionniers de Simondon (1958) inviterait à aller plus loin : Dans quelle mesure l'une et l'autre de ces familles d'approches contribuent à une compréhension globale des rapports entre les formes sociales et les formes technologiques contemporaines ? Est-il possible d'articuler le plan des analyses empiriques des usages des technologies - et celles de la communication en particulier – avec celui d'une réflexion plus générale des rapports entre ces technologies et la culture, et si oui comment ? Est-il possible de tenir entier le fil qui relierait l'indispensable attention analytique au détail, aux particularités des situations et la production d'une vision plus totalisante sur la place d'un type de technologie dans la société contemporaine ?

L'exposé discutera ce type de questions sur la base d'exemples tirés d'enquêtes utilisant des données vidéo, ainsi que d'une réflexion sur les apports et les limites de l'appareil conceptuel et méthodologique de l'ethnométhodologie et de l'analyse conversationnelle pour l'élaboration d'une sociologie pragmatiste des technologies de la communication.

Références :

Jouët J. (2000). « Retour critique sur la sociologie des usages », *Réseaux*, n°100, pp. 487-521.

Simondon G. (2012 [1958]). *Du mode d'existence des objets techniques*, Paris, Aubier

## Canguilhem après les Science Studies

Anthony Stavrianakis

Mes travaux actuels portent sur la gestion ou l'aide à la mort, qui a pris quatre formes principales depuis les années 1960 : (1) le retrait des interventions techniques qui soutiennent la vie artificiellement (par exemple les respirateurs ou les tubes d'alimentation artificielle) ; (2) le refus d'intervenir, soit en cas de maladie, en pratiquant une opération, soit lorsque les fonctions vitales déclinent, en recourant à des techniques de réanimation ; (3) les soins palliatifs (sédation à la fin de la vie) ; (4) la « mort volontaire ». Dans une perspective d'ensemble, les moyens de gérer la mort—à l'intérieur comme à l'extérieur de l'hôpital—ont donc évolué, soulevant débats et critiques. Les outils méthodologiques qui viennent des STS pourraient nous aider à enquêter sur cette thématique sensible : exigence de symétrie ; attention aux gestes, techniques, et molécules qui fournissent ces manières de mourir.

De plus je me demande comment ces formes sont problématisées en tant que questions éthiques pour et par ces acteurs multiples ? Il s'agit d'observer et de décrire les efforts déployés pour institutionnaliser ces manières de mourir, tout en rendant compte des difficultés que rencontre toute tentative de réglementation face aux questions éthiques soulevées par la prise en charge de la mort.

Pour mener à bien cette recherche, je propose un retour aux travaux de Georges Canguilhem, mis en lumière une fois de plus après les Science Studies. Canguilhem est une figure de discorde au sein des STS : Isabelle

Stengers, Anne-Marie Mol, Bruno Latour et d'autres chercheurs ont déplacé la tradition « épistémologique » française, dans laquelle s'inscrit l'œuvre de Canguilhem, vers un intérêt « ontologique ». Néanmoins, compte-tenu de l'intérêt croissant en STS pour les questions « éthiques » (voir par exemple le livre récent de Charis Thompson, *Good Science The Ethical Choreography of Stem Cell Research*), il est judicieux de reprendre les questions éthiques qui sont au cœur de l'œuvre de Canguilhem.

### Saisir la dynamique des technosciences entre normalisation et contestation : une réflexion méthodologique

Sezin Topçu

Dans l'étude des innovations techniques controversées, la question des pouvoirs a depuis deux décennies été reléguée au second plan au profit d'approches normatives visant à faire advenir une démocratisation des formes d'expertise et de gouvernance, en promouvant l'idée qu'un tel processus de transformation « positive » des rapports entre sciences et société était déjà entamé. Cette contribution vise à revisiter cette hypothèse en partant du constat que les formes d'exercice des pouvoirs dans les domaines technoscientifiques mettent en évidence des dynamiques trop complexes pour qu'on puisse admettre leur conformité au discours institutionnel de la « bonne gouvernance ». Une approche par la gouvernementalité offre dans ce cadre des pistes d'analyse fécondes, qui seront présentées dans la

première partie de cette communication. L'étude se focalise ensuite sur un secteur technoscientifique (celui de l'énergie nucléaire) faisant l'objet de controverses quasi-permanentes. On y voit un travail dynamique et permanent de renouvellement des discours, des pratiques et des stratégies, mené par les pouvoirs contestés, y compris en faisant bon usage des critiques qui leur sont adressées, dans un domaine centralisé, hautement stratégique et encore largement technocratique, ce qui pointe le caractère inadéquat, voire réducteur, d'une réflexion menée uniquement en termes de progrès de la « technocratie » (ou nucléocratie) vers une « démocratie » (participative). L'approche par la gouvernementalité permet au contraire de complexifier le regard en saisissant la genèse et la mise en forme d'une panoplie d'instruments de gouvernement du social, ou de l'espace public, dont il importe de mettre à l'épreuve la pertinence, l'actualité ou au contraire le caractère non opérationnel dans l'étude d'autres grands domaines de technologies contestées.